##### Photo : Figuier sans feuilles**« Entrons dans la logique de la vie. »**

*(Saint Luc 13, 1-9)*

**Tous coupables, tous appelés à se convertir.** On peut se demander si les gens qui viennent à Jésus n’ont pas en arrière-pensée que la mort des Galiléens serait une punition de Dieu ou de la divinité, puisque leur sacrifice n’a pas été agréé, puisqu’ils ont été massacrés par Pilate. Tout juste si on ne dit pas : Les Galiléens, ces païens…

Ou alors : Ce Pilate, c’est un monstre, on ne peut pas laisser faire.

Cette affaire des Galiléens a un grand retentissement chez les gens qui viennent à Jésus, car la politique se mêle à la religion, quelle que soit la croyance des hommes massacrés. Cette affaire bouscule. On ne sait pas qui sont les gens qui s’adressent à Jésus, ni quelle est leur intention, mais Jésus, en pacifiste qu’il est, ne rentre pas dans une polémique.

Non, laisse entendre Jésus, le malheur ne vient pas de Dieu, n’est pas voulu par Dieu, il vient d’un homme, des hommes. Je ne peux m’empêcher de faire un rapprochement avec les événements actuels. Qu’est-ce qui a précédé la déclaration de guerre de W. Poutine, quelle est sa responsabilité ? Quelle est la responsabilité d’un patriarche orthodoxe qui soutient Moscou dans son « jusqu’au boutisme ? » Le massacre ou l’exil de civils sans défense d’un côté, et le dénuement d’une population de l’autre, au nom de deux idéologies qui s’affrontent.

Pilate n’avait sans doute pas de visée religieuse. Devant la culpabilité générale que soulève un drame, quand on ne peut se retourner contre les puissants, on cherche à rejeter la faute sur les plus faibles d’abord, sur les victimes. Les Galiléens victimes ne sont pas plus pécheurs que les autres Galiléens. Jésus affirme une solidarité des humains dans le mal. Tout est lié. Jésus qui s’est fait pécheur pour nous, fait réfléchir au fait que tous, dans un recoin de leur conscience, ont quelque chose à se reprocher, à se faire pardonner, comme il l’affirmera aussi devant la femme qui devait être lapidée. La mort provoque toujours un sentiment de culpabilité, mais Jésus, lui, parle de péché et appelle à la conversion.

Confrontés au malheur, au mal, à la mort, tous ont besoin de se convertir, car nous ne savons pas quand la grande faucheuse viendra nous prendre.

Personnellement, j’ai « heureusement » été dans le coma. J’ai été préservé des commentaires des gens qui cherchaient des coupables. C’est aussi ce qui m’a permis de pardonner à mon père. Tant qu’on reste braqué sur le pourquoi, on se prive du bonheur.

**L’énigme de la vie et de la mort…** Pourquoi des morts tragiques et pour d’autres, un prolongement de leur vie ? Pourquoi des enfants meurent et d’autres vivent jusqu’à 100 ans ? C’est un mystère. Il n’y a pas de coupables. Après la mort, il y a la vie et on pourra se reposer en paix.

La mort est-elle une issue fatale ? Ça on le sait depuis longtemps que c’est ni plus ni moins qu’un manque de savoir vivre mais surtout est-elle une conséquence d’une faute ? C’est un peu la question que nous pose aujourd’hui Jésus à travers l’évangéliste Luc.

**Ce que dit Jésus je ne le comprends pas forcément. : il y a des coupables.** Ce texte m’a sacrement mis mal à l’aise. Ces galiléens assassinés alors qu’ils offraient des offrandes. J’aurai préféré que Pilate n’ordonne pas ce massacre. Pour moi Pilate est responsable. J’ai lu qu’à Rouffach on brulait des femmes rousses car on les pensait être des sorcières. Le bâtiment existe encore. La pièce a été nettoyée mais quand j’y entre j’ai un drôle de sentiment. Je ressens de l’effroi quand je pense à la peine de mort.

Pilate, le justicier, est un bourreau.

Quand j’étais petite à l’école on était au coin si nous parlions l’alsacien. J’ai revu des copines de classe. On n’a toujours pas compris. Pourtant nous avions une gentille maîtresse.

**« Maître, laisse le figuier encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l’avenir »**

Cette phrase nous invite à penser mort et vie, comme mort et résurrection. Je ne sais pas si ma mort sera rapide ou lente. C’est important de prendre soin de la vie. Aux yeux de Dieu, la mort n’est pas une punition. On n’a pas à craindre la mort.

Je suis aussi le figuier. Il a semé. Je n’ai pas porté les fruits qu’il attendait. Il espère. J’espère pouvoir porter du fruit. Le Seigneur va continuer à semer pour que je porte du fruit.

Le figuier c’est soi-même. Le figuier que nous sommes, nous portons du fruit. Le vigneron c’est l’Esprit Saint qui laisse une chance. C’est un appel à porter du fruit là où on est plutôt que chercher des explications.

Jésus se fait l’intercesseur des hommes auprès du Père, ce quelqu’un de la parabole, le propriétaire de la vigne et du figuier. Dieu n’est pas en colère comme au temps du déluge, mais est découragé de ne pas trouver de fruits sur son arbre. Trois ans, n’est-ce pas le temps d’une vie ? Nous n’avons qu’une vie pour répondre au désir du Père.

Là intervient le Fils, Jésus, qui prend soin, qui nourrit, qui pardonne, qui veut croire en l’homme jusqu’à la dernière heure.

« Sinon tu le couperas ». Jésus ne s’élève pas au rang du Père, la décision finale de notre salut, ne lui appartient pas à lui, mais au Père seulement. Il souligne aussi la part que l’homme doit prendre à son salut. Il ne peut tout attendre de la patience et du travail du vigneron.

« La nuit n’est jamais complète.
Il y a toujours puisque je le dis,
Puisque je l’affirme,
Au bout du chagrin,
une fenêtre ouverte,
une fenêtre éclairée.
Il y a toujours un rêve qui veille,
désir à combler,
faim à satisfaire,
un cœur généreux,
une main tendue,
une main ouverte,
des yeux attentifs,
une vie : la vie à se partager. »

Paul Éluard, extrait du recueil Derniers poèmes d’amour

L’histoire du figuier est celle de la stérilité. J’ai rencontré récemment une femme qui a été répudiée par son mari car elle ne pouvait pas avoir d’enfant.

**Le devoir de prendre soin.** Il y a dans cette parole, un fait politique, un fait divers et une parabole.

Le fait politique se répète depuis le début de l’humanité. Cela ne peut pas s’améliorer. Il y a l’accident de construction. On peut trouver les coupables. On a des limites. On rêve d’un monde idéal…On en est très loin. Nous avons à faire évoluer notre manière d’être avec les autres, d’être avec Dieu. C’est là le changement. Ce texte proposé pour dimanche prochain colle avec l’actualité. Il nous plonge dans le drame de l’Ukraine. Nous pourrions paraphraser le commentaire. Le crime de Poutine est injuste et absurde, pas plus que les inondations subies il y a quelques mois en Belgique, Allemagne… Ces évènements nous rappellent que nous ne sommes pas éternels et une fois de plus Jésus nous propose le soin de l’autre pour que l’autre se raccroche à la vie : les nombreux gestes de solidarité envers les Ukrainiennes et leurs enfants pour les aider à donner sens à leur vie. Service et soin de l’autre sont inhérents à notre identité de chrétien. On peut prier, crier vers Dieu mais il est important d’agir aussi !

Le mal, nous l’entendons à l’œuvre quotidiennement dans les médias qui l’exposent bien plus facilement que le bien dont on parle peu. Guerres, réchauffement climatique, inondations, sécheresse, famines, pandémie, un cataclysme passé ou à venir, et combien de faits divers, violences, meurtres, viols, accidents et j’en passe. Tout mal imprévisible qui peut nous tomber dessus.

Le mal est un mystère, mais n’est pas voulu par Dieu. Jésus réoriente la réflexion. Avant de juger et d’accuser, regardez en vous.

Vivre, n’est-ce pas être en état de veille, prêt à rencontrer Dieu quand on sera enlevé.

Face à la tragédie du moment en Ukraine et la tentation de se focaliser sur le coupable, sans doute faut-il surtout et essentiellement de la prière, du soutien à ce peuple et de l’attente !

**Du temps pour me convertir.** Oui, ce texte me m’interpelle et me met mal à l’aise. Je me sens comme ce figuier stérile et je demande à Jésus de prendre encore soin de moi malgré ma lenteur à me convertir, je lui demande sa patience pour bêcher encore et encore ma terre. Mais n’est-ce pas ce désir trop fort d’être accrochée à la vie qui fait que je rechigne à me convertir ? Se convertir, pour moi, c’est vivre en présence de Dieu, et ma vie m’entraîne toujours ailleurs…

C’est une parabole agricole. Il y a un avocat qui donne une chance au figuier. Donner une chance à celui qui a fait du tort.

Les victimes de la chute de cette tour sont-elles plus coupables que moi ? De quoi sont-ils coupables et de quoi suis-je coupable ? Les malheurs qui nous arrivent sont-ils une punition de Dieu ? Cela ne cadre pas du tout avec l’amour du Père ! Dieu offre toujours une dernière chance de se convertir. Dieu est Amour et il n’est qu’Amour ! Le carême c’est d’abord : « Convertissez-vous ! » Jésus nous invite d’abord à la conversion, particulièrement en ce temps de carême.

Le figuier a été déclaré improductif. Et moi suis-je productif ? Comment est jugée cette productivité ? Pour le figuier et pour moi ?

**Regarder vers l’avant !** Quel est le sens de tout cela ? ». Le mal et la mort ont-ils un sens ?

Cela m’a fait penser à la réponse à une question posée à un Juif au moment des déportations : « Comment arrivez-vous à vivre cette tragédie ? ». « Je regarde en avant et j’attends. » Seul le regard vers l’avant et l’attente peuvent engendrer l’espérance, au-delà de la souffrance et de la mort.

Dieu aussi est celui qui regarde vers l’avant et attend, donnant toutes ses chances à l’homme.